

FEUILLETON du CANADA

TEBSIMA

L'EXILE DU DESERT

— Mon fils, en embrassant en vous un nouvel enfant de Dieu, je suis heureux comme le jour, ou j'entraî vainqueur à Jérusalem, et celui où, dans les champs d'Ascalon, je devins maître de la Palestine.

— Quand Guillaume, je sentis, à l'écartée de sa main et à la cordialité de son baiser, qu'il m'aimait comme un frère. Des lors, mon âme demeura intimement unie à la sienne.

— Une autre preuve de fraternité chrétienne nous fut donnée: nous nous assimes sur le rivage, et nous mangémes avec le roi, le patriarche, les prêtres, les barons et les nobles dames nos marriames. Godefroy me plaça à sa droite et ne cessa de me combler de marques de tendresse.

— Nous revînmes à Jérusalem. Ephraïm nous quitta pres des ruines de Gethsémani.

— "Enfants du désert, nous dit-il, adieu! Ma mission est finie, je retourne dans la solitude. Je demeure votre père; souvenez-vous que ma cellule et mon cœur vous seront toujours ouverts."

— Une vie nouvelle allait commencer pour ses captifs arabes.

— Une femme, éplorée comme la Susanna demandant à Elisée la résurrection de son fils, interrompit Tebsima; elle pria frère Albéric d'accourir pres de son enfant, qui se mourait dans une métairie voisine.

— Les chefs musulmans s'en retournerent dans leurs tribus ravies de sa sagesse, de la force et de la simplicité des hommes de l'Occident. Ils déclarèrent partout que le sultan des chrétiens était plus grand que sa renommée, et que nul n'était plus digne de commander aux nations.

— La royauté était pour Godefroy un saint et noble labeur, il était tout occupé d'assurer la sécurité des provinces conquises d'étendre les limites de l'Empire, et de faire le bonheur de son peuple.

— Quand il avait pourvu aux grandes affaires de l'Etat, nous allions nous assoir sous un large palmier, et là il rendait la justice. Il écoutait avec calme les plaintes et les griefs de chacun, et prononçait des arrêts pleins d'équité et de sagesse.

— Lorsque toutes les causes étaient entendues avant la nuit, nous sortions visiter quelques sanctuaires: tantôt nous allions à la montagne des Oliviers, tantôt nous dirigions nos pas vers le Calvaire. Il priait comme un ange.

— Quand le travail nous retenait jusqu'aux ténèbres, nous montions sur la terrasse du palais pour respirer un peu la fraîcheur de la nuit. Godefroy était comme David, il aimait la musique et les chants sacrés; alors il redressait les cantiques de Sion. Ma sœur m'ayant appris à pincer de la guitare, je l'accompagnais de cet instrument.

— Mon père, qu'il était doux de vivre avec ce saint roi, dans cette terre de Judée, devenue, par mon baptême, une autre patrie! Qu'il était doux de servir Jésus à Jérusalem, et de contempler dans le lointain les montagnes de mon Arabie! Ce bonheur fut court: quelques temps après mon baptême, Godefroy expira entre mes bras.

— Il était allé à une expédition au delà du Jourdain; on le rapporta mourant à Jérusalem. Cet état se prolongea pendant plusieurs jours. Malgré ses souffrances, il recevait ceux qui avaient à lui parler des affaires de la Terre Sainte, et de son lit de mort il dirigeait la lutte contre les Sarrasins. A sa dernière heure, on vint lui annoncer la reddition de Caïphas. Vous le voyez, il mourut en roi; la couronne sur la tête et l'épée à la main.

— En s'occupant des intérêts de la Palestine, il négligeait point ceux de son âme. Il fit un patriarche la confession générale de ses péchés; et, couché sur la cendre et le cilice, il reçut les derniers sacrements avec une piété, qui toucha vivement Jérusalem.

— Lui dont la vie avait été si pure, il tremblait au seuil de l'éternité, et n'avait de confiance que dans la miséricorde de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Autant je l'avais vu fier et terrible en abordant les murs de Jérusalem, autant je le vis humble et suppliant aux portes de la céleste Sion. Il se fit apporter la vraie croix, et mourut en la pressant sur son dernier combat.

— Il fut bon pour moi jusque dans la mort, comme j'approchais un breuvage de ses lèvres, il vit couler mes larmes.

— "N'oubliez point, me dit-il avec un accent que je ne puis rendre, nous nous retrouverons au ciel."

— Apercevant le sire de Marigny agenouillé pres de sa couche, il prit nos mains, et les pressant dans les siennes, qui commençaient à se glacer, il ajouta:

— "Aimez vous l'un l'autre comme, à la puissance et au génie, frappait les Orientaux!"

— Un jour, plusieurs émirs, voisins de Jérusalem, vinrent implorer l'amitié de Godefroy. Il les reçut sans garde d'honneur, et assis sur la terre. Les émirs s'étonnèrent de voir un si grand prince assis sur le sol.

— "Cette terre," répondit-il, "d'où nous sommes sortis et qui doit être notre demeure après la mort, ne peut elle pas nous servir de siège pendant la vie?"

— Et comme ces Arabes paraissaient surpris de l'austérité de la table royale, il ajouta:

— "J'ai choisi la frugalité pour compagne de ma vie; je l'aime, car elle a gardé jusqu'à ce jour la vigueur de mon bras."

— Un des chefs musulmans éleva quelques doutes sur la force de ce nouveau Samson. Pour toute réponse, Godefroy tira sa lourde épée et abattit d'un seul coup la tête de l'un des chameaux de cet émir. L'Arabe prétendit qu'il y avait une puissance magique dans l'épée du roi de Jérusalem.

— "Cette puissance est la force de mon bras," reprit le prince en saisissant le cimenterre de l'émir et en faisant rouler à ses pieds la tête d'un second chameau.

— Godefroy se moqua envers son hôte aussi libéral qu'il était fort: il lui donna quatre magnifiques dromadaires.

— Les chefs musulmans s'en retournerent dans leurs tribus ravies de sa sagesse, de la force et de la simplicité des hommes de l'Occident. Ils déclarèrent partout que le sultan des chrétiens était plus grand que sa renommée, et que nul n'était plus digne de commander aux nations.

— La royauté était pour Godefroy un saint et noble labeur, il était tout occupé d'assurer la sécurité des provinces conquises d'étendre les limites de l'Empire, et de faire le bonheur de son peuple.

— Quand il avait pourvu aux grandes affaires de l'Etat, nous allions nous assoir sous un large palmier, et là il rendait la justice. Il écoutait avec calme les plaintes et les griefs de chacun, et prononçait des arrêts pleins d'équité et de sagesse.

— Lorsque toutes les causes étaient entendues avant la nuit, nous sortions visiter quelques sanctuaires: tantôt nous allions à la montagne des Oliviers, tantôt nous dirigions nos pas vers le Calvaire. Il priait comme un ange.

— Quand le travail nous retenait jusqu'aux ténèbres, nous montions sur la terrasse du palais pour respirer un peu la fraîcheur de la nuit. Godefroy était comme David, il aimait la musique et les chants sacrés; alors il redressait les cantiques de Sion. Ma sœur m'ayant appris à pincer de la guitare, je l'accompagnais de cet instrument.

— Mon père, qu'il était doux de vivre avec ce saint roi, dans cette terre de Judée, devenue, par mon baptême, une autre patrie! Qu'il était doux de servir Jésus à Jérusalem, et de contempler dans le lointain les montagnes de mon Arabie! Ce bonheur fut court: quelques temps après mon baptême, Godefroy expira entre mes bras.

— Il était allé à une expédition au delà du Jourdain; on le rapporta mourant à Jérusalem. Cet état se prolongea pendant plusieurs jours. Malgré ses souffrances, il recevait ceux qui avaient à lui parler des affaires de la Terre Sainte, et de son lit de mort il dirigeait la lutte contre les Sarrasins. A sa dernière heure, on vint lui annoncer la reddition de Caïphas. Vous le voyez, il mourut en roi; la couronne sur la tête et l'épée à la main.

— En s'occupant des intérêts de la Palestine, il négligeait point ceux de son âme. Il fit un patriarche la confession générale de ses péchés; et, couché sur la cendre et le cilice, il reçut les derniers sacrements avec une piété, qui toucha vivement Jérusalem.

— Lui dont la vie avait été si pure, il tremblait au seuil de l'éternité, et n'avait de confiance que dans la miséricorde de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Autant je l'avais vu fier et terrible en abordant les murs de Jérusalem, autant je le vis humble et suppliant aux portes de la céleste Sion. Il se fit apporter la vraie croix, et mourut en la pressant sur son dernier combat.

— Il fut bon pour moi jusque dans la mort, comme j'approchais un breuvage de ses lèvres, il vit couler mes larmes.

— "N'oubliez point, me dit-il avec un accent que je ne puis rendre, nous nous retrouverons au ciel."

— Apercevant le sire de Marigny agenouillé pres de sa couche, il prit nos mains, et les pressant dans les siennes, qui commençaient à se glacer, il ajouta:

— "Aimez vous l'un l'autre comme, à la puissance et au génie, frappait les Orientaux!"

— Un jour, plusieurs émirs, voisins de Jérusalem, vinrent implorer l'amitié de Godefroy. Il les reçut sans garde d'honneur, et assis sur la terre. Les émirs s'étonnèrent de voir un si grand prince assis sur le sol.

— "Cette terre," répondit-il, "d'où nous sommes sortis et qui doit être notre demeure après la mort, ne peut elle pas nous servir de siège pendant la vie?"

— Et comme ces Arabes paraissaient surpris de l'austérité de la table royale, il ajouta:

— "J'ai choisi la frugalité pour compagne de ma vie; je l'aime, car elle a gardé jusqu'à ce jour la vigueur de mon bras."

— Un des chefs musulmans éleva quelques doutes sur la force de ce nouveau Samson. Pour toute réponse, Godefroy tira sa lourde épée et abattit d'un seul coup la tête de l'un des chameaux de cet émir. L'Arabe prétendit qu'il y avait une puissance magique dans l'épée du roi de Jérusalem.

— "Cette puissance est la force de mon bras," reprit le prince en saisissant le cimenterre de l'émir et en faisant rouler à ses pieds la tête d'un second chameau.

— Godefroy se moqua envers son hôte aussi libéral qu'il était fort: il lui donna quatre magnifiques dromadaires.

— Les chefs musulmans s'en retournerent dans leurs tribus ravies de sa sagesse, de la force et de la simplicité des hommes de l'Occident. Ils déclarèrent partout que le sultan des chrétiens était plus grand que sa renommée, et que nul n'était plus digne de commander aux nations.

— La royauté était pour Godefroy un saint et noble labeur, il était tout occupé d'assurer la sécurité des provinces conquises d'étendre les limites de l'Empire, et de faire le bonheur de son peuple.

— Quand il avait pourvu aux grandes affaires de l'Etat, nous allions nous assoir sous un large palmier, et là il rendait la justice. Il écoutait avec calme les plaintes et les griefs de chacun, et prononçait des arrêts pleins d'équité et de sagesse.

— Lorsque toutes les causes étaient entendues avant la nuit, nous sortions visiter quelques sanctuaires: tantôt nous allions à la montagne des Oliviers, tantôt nous dirigions nos pas vers le Calvaire. Il priait comme un ange.

— Quand le travail nous retenait jusqu'aux ténèbres, nous montions sur la terrasse du palais pour respirer un peu la fraîcheur de la nuit. Godefroy était comme David, il aimait la musique et les chants sacrés; alors il redressait les cantiques de Sion. Ma sœur m'ayant appris à pincer de la guitare, je l'accompagnais de cet instrument.

— Mon père, qu'il était doux de vivre avec ce saint roi, dans cette terre de Judée, devenue, par mon baptême, une autre patrie! Qu'il était doux de servir Jésus à Jérusalem, et de contempler dans le lointain les montagnes de mon Arabie! Ce bonheur fut court: quelques temps après mon baptême, Godefroy expira entre mes bras.

— Il était allé à une expédition au delà du Jourdain; on le rapporta mourant à Jérusalem. Cet état se prolongea pendant plusieurs jours. Malgré ses souffrances, il recevait ceux qui avaient à lui parler des affaires de la Terre Sainte, et de son lit de mort il dirigeait la lutte contre les Sarrasins. A sa dernière heure, on vint lui annoncer la reddition de Caïphas. Vous le voyez, il mourut en roi; la couronne sur la tête et l'épée à la main.

— En s'occupant des intérêts de la Palestine, il négligeait point ceux de son âme. Il fit un patriarche la confession générale de ses péchés; et, couché sur la cendre et le cilice, il reçut les derniers sacrements avec une piété, qui toucha vivement Jérusalem.

— Lui dont la vie avait été si pure, il tremblait au seuil de l'éternité, et n'avait de confiance que dans la miséricorde de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Autant je l'avais vu fier et terrible en abordant les murs de Jérusalem, autant je le vis humble et suppliant aux portes de la céleste Sion. Il se fit apporter la vraie croix, et mourut en la pressant sur son dernier combat.

— Il fut bon pour moi jusque dans la mort, comme j'approchais un breuvage de ses lèvres, il vit couler mes larmes.

— "N'oubliez point, me dit-il avec un accent que je ne puis rendre, nous nous retrouverons au ciel."

me des frères; que vos âmes soient étroitement unies comme le furent celles de Jonathan et de David. Sire Guillaume, bon et loyal serviteur, je vous recommande Tebsima, mon cher fils en Jésus-Christ."

— Il tomba dans une sorte d'agonie: ses yeux ne voyaient plus, ses mains livides étaient pian-pian jointes sur la croix, et l'on remarquait, au mouvement de ses lèvres, qu'il priait. Comme tout espoir de le conserver était perdu, nous laissâmes éclater notre douleur; nous mêlâmes ses larmes à nos regrets, son humilité s'effraya: il sortit de son sommeil de mort et nous fit signe de la main, en jetant un regard vers le ciel. Je vis encore ce signe, tant il était expressif; il nous disait:

— "Silence! Demandez plutôt grâce pour le dernier des pécheurs."

— Godefroy, réunissant ses forces, offrit son âme à Dieu.

— "Seigneur Jésus, marmurait-il, je remets mon âme entre vos mains!... Faites lui miséricorde!"

— Puis il baissa la tête et expira. Quand il eut rendu le dernier soupir, les cloches sonnèrent: ce fut le signal d'un immense génouillement qui remplit le palais, la ville de Sion et le royaume de Jérusalem.

— Les funérailles de Godefroy se firent avec une pompe royale; chacun l'honora comme son prince et le pleura comme son père. Par un privilège dont il était digne, et qui n'a été accordé qu'à lui, il a été enseveli dans la basilique du Saint Sépulture. Il repose un peu adoussé de la cime du Calvaire, où il attend la résurrection glorieuse avec les anciens peuples d'Israël: Josué et Gédéon, David et Jussas Machabées.

— Adieu, Godefroy! adieu noble seigneur! votre trépas fut un des malheurs de ma vie. Plus il fut suivi d'une si rude épreuve!

— En achevant ces mots, l'exilé essaya une larme.

— "Quelle fut cet être? dit frère Albéric.

— Le sire de Marigny, répondit Tebsima, ayant cessé d'être contenté, je quittai le palais et je me fixai dans ce demeure. Mes frères et moi nous demeurâmes ordinairement seuls dans cette maison; Guillaume et ses hommes d'armes allaient au loin défendre les confins du royaume, ou protéger les pèlerins sur les routes de la Palestine. Le baron avait-attint le terme fixé pour obtenir la Sainte Larme, il me fallut dire adieu à mes frères, qui retournaient en Arabie, et prendre seul le chemin de l'exil.

— Pourquoi, demanda frère Albéric, le chevalier vous a-t-il soumis à une épreuve, dont il fit grâce à vos compagnons? Il me semble avoir été dur envers vous.

— Mon père, n'accusez point le sire de Marigny de ma venue dans un climat qui me fait mourir. Avant de quitter la Terre-Sainte, le baron dit aux captifs: "Les jours de mon pèlerinage sont finis. Le Seigneur a regardé son peuple; maintenant il peut le prier en paix. Je vais retourner dans ma patrie; pour vous, mes amis, vous êtes libres. Si je vous ai retenus après votre baptême, c'était pour vous laisser affermir dans la foi. Allez maintenant sous la tente de vos pères, et qu'il y ait un désert au moins quelques voix qui louent Jésus-Christ."

— Tous s'écrièrent: "Nous n'ouï pas le sire de Marigny, qui sans doute est bon et généreux comme toi."

— Il insista, disant: "Mes frères, retournez dans votre pays. La France est belle, mais vous n'y trouverez point vos oasis et vos déserts; son ciel est pur, mais ce n'est pas le ciel constamment bleu de l'Asie; son air est doux, mais il n'est point embaumé par la myrrhe et l'encens; son soleil est radieux, mais ce n'est pas l'astre brûlant de votre Arabie. Je vous le dis encore, retournez dans votre pays; car sur nos montagnes, au sein de nos vallées, les forêts, les douleurs de l'exil vous feraient peut-être mourir."

— Alors tous se mirent à pleurer: leur cœur se brisa; Guillaume, son l'empire duquel ils avaient trouvé la foi, et dont la demeure était si hospitalière, et aller vivre au sein d'une nation fanatique et infidèle. Après avoir reçu un païa blanc, une outre d'eau et cinq deniers d'argent, ils embrassèrent le sire de Marigny et prirent la route de l'Arabie.

— Que cet instant fut cruel pour moi!... Il orisait des liens d'autant plus forts, qu'ils avaient été formés dans le malheur. Parmi les captifs se trouvaient Saïd et Selim, mes lieutenants à la journée d'Ascalon, ils avaient été pris et blessés en me défendant.

— (A Continuer.)

— "Aimez vous l'un l'autre comme, à la puissance et au génie, frappait les Orientaux!"

— Un jour, plusieurs émirs, voisins de Jérusalem, vinrent implorer l'amitié de Godefroy. Il les reçut sans garde d'honneur, et assis sur la terre. Les émirs s'étonnèrent de voir un si grand prince assis sur le sol.

— "Cette terre," répondit-il, "d'où nous sommes sortis et qui doit être notre demeure après la mort, ne peut elle pas nous servir de siège pendant la vie?"

— Et comme ces Arabes paraissaient surpris de l'austérité de la table royale, il ajouta:

— "J'ai choisi la frugalité pour compagne de ma vie; je l'aime, car elle a gardé jusqu'à ce jour la vigueur de mon bras."

— Un des chefs musulmans éleva quelques doutes sur la force de ce nouveau Samson. Pour toute réponse, Godefroy tira sa lourde épée et abattit d'un seul coup la tête de l'un des chameaux de cet émir. L'Arabe prétendit qu'il y avait une puissance magique dans l'épée du roi de Jérusalem.

— "Cette puissance est la force de mon bras," reprit le prince en saisissant le cimenterre de l'émir et en faisant rouler à ses pieds la tête d'un second chameau.

— Godefroy se moqua envers son hôte aussi libéral qu'il était fort: il lui donna quatre magnifiques dromadaires.

— Les chefs musulmans s'en retournerent dans leurs tribus ravies de sa sagesse, de la force et de la simplicité des hommes de l'Occident. Ils déclarèrent partout que le sultan des chrétiens était plus grand que sa renommée, et que nul n'était plus digne de commander aux nations.

— La royauté était pour Godefroy un saint et noble labeur, il était tout occupé d'assurer la sécurité des provinces conquises d'étendre les limites de l'Empire, et de faire le bonheur de son peuple.

— Quand il avait pourvu aux grandes affaires de l'Etat, nous allions nous assoir sous un large palmier, et là il rendait la justice. Il écoutait avec calme les plaintes et les griefs de chacun, et prononçait des arrêts pleins d'équité et de sagesse.

— Lorsque toutes les causes étaient entendues avant la nuit, nous sortions visiter quelques sanctuaires: tantôt nous allions à la montagne des Oliviers, tantôt nous dirigions nos pas vers le Calvaire. Il priait comme un ange.

— Quand le travail nous retenait jusqu'aux ténèbres, nous montions sur la terrasse du palais pour respirer un peu la fraîcheur de la nuit. Godefroy était comme David, il aimait la musique et les chants sacrés; alors il redressait les cantiques de Sion. Ma sœur m'ayant appris à pincer de la guitare, je l'accompagnais de cet instrument.

— Mon père, qu'il était doux de vivre avec ce saint roi, dans cette terre de Judée, devenue, par mon baptême, une autre patrie! Qu'il était doux de servir Jésus à Jérusalem, et de contempler dans le lointain les montagnes de mon Arabie! Ce bonheur fut court: quelques temps après mon baptême, Godefroy expira entre mes bras.

— Il était allé à une expédition au delà du Jourdain; on le rapporta mourant à Jérusalem. Cet état se prolongea pendant plusieurs jours. Malgré ses souffrances, il recevait ceux qui avaient à lui parler des affaires de la Terre Sainte, et de son lit de mort il dirigeait la lutte contre les Sarrasins. A sa dernière heure, on vint lui annoncer la reddition de Caïphas. Vous le voyez, il mourut en roi; la couronne sur la tête et l'épée à la main.

— En s'occupant des intérêts de la Palestine, il négligeait point ceux de son âme. Il fit un patriarche la confession générale de ses péchés; et, couché sur la cendre et le cilice, il reçut les derniers sacrements avec une piété, qui toucha vivement Jérusalem.

— Lui dont la vie avait été si pure, il tremblait au seuil de l'éternité, et n'avait de confiance que dans la miséricorde de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Autant je l'avais vu fier et terrible en abordant les murs de Jérusalem, autant je le vis humble et suppliant aux portes de la céleste Sion. Il se fit apporter la vraie croix, et mourut en la pressant sur son dernier combat.

— Il fut bon pour moi jusque dans la mort, comme j'approchais un breuvage de ses lèvres, il vit couler mes larmes.

— "N'oubliez point, me dit-il avec un accent que je ne puis rendre, nous nous retrouverons au ciel."

— Apercevant le sire de Marigny agenouillé pres de sa couche, il prit nos mains, et les pressant dans les siennes, qui commençaient à se glacer, il ajouta:

— "Aimez vous l'un l'autre comme, à la puissance et au génie, frappait les Orientaux!"

— Un jour, plusieurs émirs, voisins de Jérusalem, vinrent implorer l'amitié de Godefroy. Il les reçut sans garde d'honneur, et assis sur la terre. Les émirs s'étonnèrent de voir un si grand prince assis sur le sol.

— "Cette terre," répondit-il, "d'où nous sommes sortis et qui doit être notre demeure après la mort, ne peut elle pas nous servir de siège pendant la vie?"

— Et comme ces Arabes paraissaient surpris de l'austérité de la table royale, il ajouta:

— "J'ai choisi la frugalité pour compagne de ma vie; je l'aime, car elle a gardé jusqu'à ce jour la vigueur de mon bras."

— Un des chefs musulmans éleva quelques doutes sur la force de ce nouveau Samson. Pour toute réponse, Godefroy tira sa lourde épée et abattit d'un seul coup la tête de l'un des chameaux de cet émir. L'Arabe prétendit qu'il y avait une puissance magique dans l'épée du roi de Jérusalem.

— "Cette puissance est la force de mon bras," reprit le prince en saisissant le cimenterre de l'émir et en faisant rouler à ses pieds la tête d'un second chameau.

— Godefroy se moqua envers son hôte aussi libéral qu'il était fort: il lui donna quatre magnifiques dromadaires.

— Les chefs musulmans s'en retournerent dans leurs tribus ravies de sa sagesse, de la force et de la simplicité des hommes de l'Occident. Ils déclarèrent partout que le sultan des chrétiens était plus grand que sa renommée, et que nul n'était plus digne de commander aux nations.

— La royauté était pour Godefroy un saint et noble labeur, il était tout occupé d'assurer la sécurité des provinces conquises d'étendre les limites de l'Empire, et de faire le bonheur de son peuple.

— Quand il avait pourvu aux grandes affaires de l'Etat, nous allions nous assoir sous un large palmier, et là il rendait la justice. Il écoutait avec calme les plaintes et les griefs de chacun, et prononçait des arrêts pleins d'équité et de sagesse.

— Lorsque toutes les causes étaient entendues avant la nuit, nous sortions visiter quelques sanctuaires: tantôt nous allions à la montagne des Oliviers, tantôt nous dirigions nos pas vers le Calvaire. Il priait comme un ange.

— Quand le travail nous retenait jusqu'aux ténèbres, nous montions sur la terrasse du palais pour respirer un peu la fraîcheur de la nuit. Godefroy était comme David, il aimait la musique et les chants sacrés; alors il redressait les cantiques de Sion. Ma sœur m'ayant appris à pincer de la guitare, je l'accompagnais de cet instrument.

— Mon père, qu'il était doux de vivre avec ce saint roi, dans cette terre de Judée, devenue, par mon baptême, une autre patrie! Qu'il était doux de servir Jésus à Jérusalem, et de contempler dans le lointain les montagnes de mon Arabie! Ce bonheur fut court: quelques temps après mon baptême, Godefroy expira entre mes bras.

— Il était allé à une expédition au delà du Jourdain; on le rapporta mourant à Jérusalem. Cet état se prolongea pendant plusieurs jours. Malgré ses souffrances, il recevait ceux qui avaient à lui parler des affaires de la Terre Sainte, et de son lit de mort il dirigeait la lutte contre les Sarrasins. A sa dernière heure, on vint lui annoncer la reddition de Caïphas. Vous le voyez, il mourut en roi; la couronne sur la tête et l'épée à la main.

— En s'occupant des intérêts de la Palestine, il négligeait point ceux de son âme. Il fit un patriarche la confession générale de ses péchés; et, couché sur la cendre et le cilice, il reçut les derniers sacrements avec une piété, qui toucha vivement Jérusalem.

— Lui dont la vie avait été si pure, il tremblait au seuil de l'éternité, et n'avait de confiance que dans la miséricorde de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Autant je l'avais vu fier et terrible en abordant les murs de Jérusalem, autant je le vis humble et suppliant aux portes de la céleste Sion. Il se fit apporter la vraie croix, et mourut en la pressant sur son dernier combat.

— Il fut bon pour moi jusque dans la mort, comme j'approchais un breuvage de ses lèvres, il vit couler mes larmes.

— "N'oubliez point, me dit-il avec un accent que je ne puis rendre, nous nous retrouverons au ciel."

— Apercevant le sire de Marigny agenouillé pres de sa couche, il prit nos mains, et les pressant dans les siennes, qui commençaient à se glacer, il ajouta:

— "Aimez vous l'un l'autre comme, à la puissance et au génie, frappait les Orientaux!"

— Un jour, plusieurs émirs, voisins de Jérusalem, vinrent implorer l'amitié de Godefroy. Il les reçut sans garde d'honneur, et assis sur la terre. Les émirs s'étonnèrent de voir un si grand prince assis sur le sol.

— "Cette terre," répondit-il, "d'où nous sommes sortis et qui doit être notre demeure après la mort, ne peut elle pas nous servir de siège pendant la vie?"

FETE CIVIQUE!

Bryson, Graham & Cie.

Fermeront leurs Magasins DEMAIN, JEUDI, Fete Civique.

Achetez vos Effets de Fete avant Onze Heures ce Soir.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

Importateurs

Marchandises d'Etape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks.

Marchandises pour la Saison

Soirees Fraiches d'Aout sont arrivées. Etes-vous preparees?

Voici la plus belle occasion.

Nous venons de Recevoir

Robes de Voyages, Châles Simples et Doubles

Couvertures-Châles venant directement des Manufacturiers.

Toutes ces marchandises sont marquées à de très bas prix.

Par-dessus de Voyage depuis \$1.25 jusqu'à \$6.00.

Notre Vente Generale d'Ete

voit disparaitre tous les jours, plusieurs lignes de marchandises préférées.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

N.B.—Envoyez vos ordres par la poste. Des échantillons sont envoyés sur demande.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'